

Sarah Cohen-Scali

Pôle fiction



Max

**Pôle fiction**

Sarah Cohen-Scali

*Max*

Gallimard

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour le texte  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015, pour la présente édition

## PREMIÈRE PARTIE



Je ne sais pas encore comment je vais m'appeler. Dehors, ils hésitent entre Max et Heinrich. Max, comme Max Sollmann, le directeur administratif du foyer qui va bientôt m'accueillir. Ou Heinrich, en hommage à Heinrich Himmler qui, le premier, a eu l'idée de ma conception et celle de mes camarades à venir.

Personnellement, j'aurais une préférence pour Heinrich. J'ai beaucoup de respect pour Herr Sollmann, mais il faut toujours viser haut dans la hiérarchie. Herr Himmler est plus important que Herr Sollmann. Il n'est ni plus ni moins que le bras droit du Führer.

Peu importe de toute façon, on ne me demandera pas mon avis.

Nous sommes le 19 avril 1936. Bientôt minuit.

J'aurais dû naître hier déjà, mais je n'ai pas voulu. La date ne me convenait pas. Alors je suis resté en place. Immobile. Figé. Oh ! ça fait souffrir ma mère, bien sûr, mais c'est une femme courageuse et elle supporte ce retard sans se plaindre. D'ailleurs, je suis certain qu'elle m'approuve.

Mon vœu, le premier de ma vie à venir, est de voir le jour le 20 avril. Parce que c'est la date

anniversaire de notre Führer. Si je nais le 20 avril, je serai béni des dieux germaniques et l'on verra en moi le premier-né de la race suprême. La race aryenne. Celle qui désormais régnera en maître sur le monde.

À l'heure où je vous parle, je suis donc dans le ventre de ma mère et ma naissance est imminente. Plus que quelques minutes à tenir. Mais en attendant, vous n'avez pas idée du trac qui me noue les tripes ! Je suis si inquiet ! Bien que je n'aie aucune raison d'en douter, je crains que le duvet de mon petit crâne de bébé, et plus tard lorsqu'ils pousseront, mes cheveux, ne soient pas assez blonds. Or *il faut absolument* qu'ils soient blonds ! Un blond platine. Le plus clair possible, sans la moindre nuance de châtain qui pourrait les ternir. Mes yeux, *je les veux* bleus. Un bleu transparent, comme une eau pure qu'on ne pourrait contempler sans avoir l'impression de s'y noyer. Je veux être grand et fort... Oh, mais je m'exprime mal ! Ce que je viens de dire est plat et fade, je n'arrive pas à trouver les mots justes. Normal. Je ne suis pas tout à fait fini, je ne suis qu'un bébé... Je ferais mieux de vous rapporter les mots de notre Führer. J'ai entendu un de ses discours il y a quelques mois, j'étais alors minuscule, un simple fœtus, mais sa voix était si forte, si vibrante, si puissante qu'elle a su trouver son chemin jusqu'à moi. J'en ai frissonné de plaisir et c'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai donné mon premier coup de pied dans le ventre de ma mère. Pour manifester ma joie.

Notre Führer bien-aimé a dit : « *Nous devons construire un monde nouveau ! Le jeune Allemand du futur doit être souple et élancé, vif comme un*



*lévrier, coriace comme du cuir et dur comme de l'acier de Krupp!*»

Voilà. C'est exactement ce que je veux : être souple. Élané. Vif. Dur. Coriace. Je mordrai au lieu de têter. Je hurlerai au lieu de gazouiller. Je haïrai au lieu d'aimer. Je combattrai au lieu de prier. Oh ! mon Führer, je ne veux pas te décevoir ! Je ne te décevrai pas ! D'ailleurs, il faut que je me ressaisisse. Pourquoi ces craintes ? Elles sont ridicules, injustifiées, il est évident que je vais ressembler à maman.

Laissez-moi vous parler de maman. Grande. Blonde. *Elle* noue ses beaux cheveux dorés derrière la nuque ou bien elle les tresse en couronne autour de la tête. Elle ne se maquille jamais. Le maquillage, c'est bon pour les femmes orientales, pour leurs yeux noirs et charbonneux comme des cafards ! Répugnant ! Le maquillage, c'est bon pour les putains ! (Je n'ai pas peur des gros mots, même si je ne suis qu'un bébé. Il est inutile de ne pas parler franchement, voire crûment, à un bébé, ça ne sert qu'à l'affaiblir et le rendre craintif.) Revenons à maman et ses cheveux : ils sont raides comme des matraques, jamais elle n'a utilisé ces produits qui donnent d'horribles frisettes ou qui en changeant la couleur – bon pour les catins ! – elle ne fume pas, car ça nuit à la fécondité, et elle a des hanches larges. Elle n'est pas de celles qui vont chipoter sur la nourriture pour rester minces. D'ailleurs, à l'aube d'une guerre, ce serait vraiment ridicule, car les vivres manqueront un jour et il faut profiter de l'opulence tant qu'on peut en jouir.

Maman est vêtue d'une jupe brune, d'une chemise blanche et ne se chausse qu'avec des souliers à talons plats. Grâce à son large bassin, elle m'a porté sans aucun problème. Avant d'être contrainte au repos, elle a tenu à travailler ici, au foyer de Steinhöring, dans la banlieue de Munich. Elle a participé à l'aménagement et la décoration de nos pouponnières. Parce que, vous ne le savez sans doute pas, mais je ne suis pas le seul bébé à venir. Nous sommes des dizaines et des dizaines en route, la naissance des suivants est déjà programmée de longue date. Les dizaines deviendront des centaines, les centaines, des milliers. Nous allons former une véritable armée !

Les hanches épanouies de maman vont me faciliter la tâche : je vais pouvoir sortir sans effort, traçant le chemin pour mes futurs demi-frères et sœurs, car maman a juré à notre Führer qu'elle lui donnerait un enfant par an.

Quant à mon père, c'est un peu plus difficile de vous en parler précisément. Je ne sais pas qui il est. Je n'ai jamais entendu le son de sa voix. Je ne le connais pas. Et ne le connaîtrai jamais. C'est ainsi pour les enfants du futur. Nous n'avons qu'un seul et unique père spirituel : le Führer. Mon père biologique n'a rencontré ma mère qu'une seule fois. Une nuit. Pour me concevoir. Je sais qu'il est *Sturmbannführer* de la Waffen-SS, c'est-à-dire commandant. Encore deux grades et il sera colonel. Ce sera facile lorsque la guerre aura commencé, il tuera beaucoup d'ennemis et obtiendra les grades nécessaires.

J'espère que, plus tard, j'aurai un bel uniforme noir, comme lui.

Au début, sans savoir ce qui l'attendait, ma mère a postulé comme *Schwester*, c'est-à-dire « infirmière ». Elle a écrit une lettre et on lui a répondu en la convoquant dans les bureaux de la Herzog-Max-Strasse. Là, elle a passé une série d'examens. On l'a pesée. On l'a mesurée. Debout. Assise. Accroupie. Penchée en avant. En arrière. On a étudié la forme de son crâne et on l'a mesuré. Mesuré aussi la hauteur de son front, l'emplacement de ses yeux et leur écartement. Mesuré la longueur de son nez, sa largeur, sa courbe. Mesuré la longueur de ses bras, ses jambes, son torse. Mesuré la distance qui sépare ses lèvres de son menton, ses pommettes de son nez. Mesuré son occiput, son cou. Les docteurs énonçaient plein, tout plein de chiffres que leurs secrétaires notaient sur un registre. Puis les secrétaires ont fait des additions, des soustractions, des multiplications dont elles ont écrit le résultat. Elles ont noté aussi la couleur de la peau de maman, de ses cheveux et de ses yeux : blanc, blond, bleu. De toute façon, maman ne serait même pas entrée dans les bureaux si elle avait eu une peau mate, des cheveux et des yeux bruns. Mais les docteurs ont aussi étudié la couleur de ses poils, aussi blonds que ses cheveux, peu nombreux, implantés dans le bon sens.

Ensuite maman est passée devant des doctresses qui l'ont mise toute nue. Les doctresses ont tout regardé à la loupe. Tout. Même à l'intérieur. Surtout à l'intérieur. Là où entrerait le sexe de son futur partenaire. Pour me fabriquer, moi. « *Alles in ordnung!* » elles ont dit.

Conclusion, maman a été déclarée « *convenant*

*parfaitement à la sélection*». C'est la meilleure appréciation! D'autres ont eu moins de chance, elles n'ont décroché que «*convenant moyennement*» et d'autres, enfin, «*pas du tout*». Celles-ci, elles ont été «réinstallées». Attention! C'est un mot codé, il ne veut pas du tout dire qu'on les a installées ailleurs. Non, il signifie qu'on les a «exterminées».

*Poubelle! Raus! Kaputt!*

Il y a les gros mots. Et les mots codés. Avec moi, on peut employer les uns tout autant que les autres. Les uns ne me choquent pas, et je connais le sens caché des autres. Enfin, pas tous, il va me falloir en apprendre une longue série au fur et à mesure que je grandirai. J'apprendrai aussi les noms de code. Très important, les noms de code. Le programme des années à venir, établi par notre Führer, en est criblé. Tenez, un exemple: pour l'instant, moi et mes petits camarades, nous devons naître dans le plus grand secret. Personne encore ne sait ce que signifie réellement *Lebensborn*, le nom de code de notre programme. Je vous le dis, mais ne le répétez pas. Ça veut dire «fontaines de vie».

La vie programmée. Réglée en fonction de paramètres précis, établis par avance. Une vie qui se nourrit de la mort.

Revenons à maman. Rien n'était encore gagné pour elle. C'est très difficile de devenir une *Schwester* accomplie! Pas donné à la première venue. Si maman avait réussi haut la main la première partie de l'examen, il restait la deuxième. Il lui a fallu réunir toutes les preuves de son appartenance à la race nordique et les présenter

aux conseillers à la procréation, dans un autre bureau, celui du RuSHA (c'est l'Office supérieur de la race et du peuplement). Elle a fourni les papiers prouvant que ses ancêtres étaient allemands depuis 1750, qu'ils étaient en parfaite santé et que, dans leurs veines, il n'y avait pas une seule goutte de sang slave. Encore moins de sang juif... Alors, nous y voilà !

C'est sur ce point que j'ai des craintes. Parce que les papiers, c'est bien beau, mais tant qu'on n'a pas le bonhomme en face de soi, comment savoir ? Ce que je veux dire, c'est que si, par exemple, mon arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père a eu la malheureuse idée de coucher avec une Juive, est-ce que, le mystère de la génétique aidant, une goutte du sang de cette créature inférieure ne va pas réapparaître dans mon sang à moi, et le contaminer, le pourrir ??? Ce serait terrible !... Comment le savoir ? Comment ? Impossible.

La seule certitude que j'ai, c'est que je suis un garçon. Oui, aucun doute sur ce plan-là au moins ; pour preuve : cette petite bosse au bas de mon ventre. C'est mon sexe. Mâle. Je suis bien content de ne pas être une fille ! Parce que les filles, quand elles deviennent femmes, elles sont soumises à la loi des trois K : *Kinder*, *Küche*, *Kirche*<sup>1</sup>. Alors que moi, je préfère le K de Krupp : chars, canons, fusils, guerre...

Bon ! Éliminons les mauvaises pensées ! Impossible que j'aie du sang juif dans les veines. Je n'ai rien à craindre.

---

1. Enfants, cuisine, église.

Parce qu'il y a mon père.

Ce qui m'amène à la troisième partie de l'examen qu'a passé maman. Après avoir été observée par les experts en procréation, après l'étude de ses ancêtres, on lui a demandé d'envoyer une photo d'elle en maillot de bain. Les docteurs et doctresses ont alors étudié la photo (je crois qu'ils ont pris des mesures à nouveau) et ils l'ont placée en regard d'autres photos : celles d'officiers SS, en maillot de bain, eux aussi. Pour savoir quelle serait la meilleure combinaison possible, la meilleure union. Imaginez que vous possédez un étalon et que vous voulez qu'il se reproduise : n'allez-vous pas choisir la jument la plus performante pour garantir un résultat optimal ? Comment Krupp, dont notre Führer est si fier, fabrique-t-il ses canons, ceux qui se tourneront bientôt vers nos ennemis pour les anéantir ? Avec le meilleur acier, bien sûr ! Et le meilleur acier est lui-même le résultat de la fusion des meilleurs matériaux. Moi, je devais être issu de l'union des corps les plus nobles. C'est pourquoi les docteurs et doctresses, en examinant les photos, ont choisi mon père. Blond, yeux bleus, grand, élancé... Vous connaissez la chanson.

Donc, si jamais une toute petite, une minuscule, une microscopique goutte de sang juif a tenté de réapparaître, je suis sûr que mon père lui a réglé son compte la nuit où il s'est trouvé avec maman, ici, à Steinhöring, dans un autre bâtiment que celui où je vais naître.

Ah ! Il faut que je vous parle un peu de Steinhöring. C'est agréable de vous raconter tout ça,

ça fait passer le temps, et à force de converser, on approche de minuit, du 20 avril, de ma naissance.

Le foyer, avant, c'était un asile. Un asile pour les déficients mentaux, les attardés, les débiles, quoi, tous ces êtres inutiles qui vivent à la charge de la société. Des parasites. On les a « réinstallés ». (Pas la peine de me répéter, vous vous rappelez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?) Ensuite, on a réalisé de gros travaux d'aménagement pour transformer l'asile. Le changement devait être radical. Un changement du tout au tout, à la mesure de la différence entre les anciens pensionnaires et les nouveaux. Les anciens représentaient la honte de la patrie, les nouveaux seront sa fierté.

On a tout d'abord désinfecté les locaux, puis on a créé des salons, des salles à manger, des salles d'accouchement, de visite, de soins, des dortoirs pour les jeunes mères, des pouponnières pour les bébés, des terrasses. Il a fallu abattre des murs, monter des cloisons, entourer le parc d'une enceinte et planter des arbres très hauts pour nous protéger des regards indiscrets. Un immense chantier réalisé en peu de temps, grâce à une importante main-d'œuvre qui a travaillé gratis : des prisonniers venant de Dachau – un camp où sont emprisonnés les Témoins de Jéhovah, les homosexuels ainsi que les opposants à notre Führer et au régime. (Il y en a malheureusement ! Mais bientôt, fini, ils seront « réinstallés » eux aussi !) Ils ont travaillé nuit et jour, sans relâche, et ont ainsi construit notre *Heim*, ainsi que le bâtiment que j'évoquais tout à l'heure. Là où ont lieu les rencontres. Les unions.

C'est un bâtiment plus petit. À l'intérieur on y trouve un salon de musique, une salle à manger – en général, les couples sélectionnés dînent tous ensemble avant de faire ce qu'ils ont à faire – et des chambres. Les chambres ne sont pas aussi accueillantes que les dortoirs du *Heim*. C'est fait exprès. Pas de mobilier superflu : un lit, une table, une grande fenêtre. Rien d'autre. Il y fait très clair. Très froid aussi. Pour que l'accouplement ne dure pas trop longtemps. Pour que les partenaires, si jamais ils se plaisent – ce qui n'est pas forcément le cas –, ne prennent pas goût à ce qu'ils font. Il y a, paraît-il, des filles qui tentent de se sauver au dernier moment, lorsqu'elles comprennent ce qu'on attend d'une *Schwester*. Qu'est-ce qu'elles croyaient, celles-là ? Qu'elles allaient choisir leur partenaire et filer le parfait amour ? Quelle naïveté ! Quelle lâcheté ! Il faut profiter des hommes, tant qu'ils sont vivants. Beaucoup vont mourir au champ d'honneur. Les naissances diminueront. Or l'Allemagne ne doit pas être un peuple de vieillards. Il faut y veiller ! À l'avance ! D'où notre programmation.

Désormais, l'accouplement est UN DEVOIR. Pour servir la patrie. Pour la faire sortir de la nuit et la guider vers la lumière. L'accouplement ne doit plus être un plaisir. La vie sexuelle (je le répète, je n'ai pas peur des mots et je sais déjà plein de choses) n'est plus une affaire personnelle, c'est une obligation, une tâche sacrée, vouée à des buts élevés. Même si ça fait mal. Même si c'est dur.

Je crois que maman a eu mal, lorsqu'elle s'est unie à mon père.



Je crois qu'elle ne connaissait pas la signification du mot codé *Schwester*.

Je crois qu'elle a failli renoncer et s'enfuir, elle aussi. Mais mon futur père et moi, nous l'avons encouragée. Mon père, en lui faisant boire une bonne rasade de schnaps, pour la réchauffer, pour qu'elle se détende et se prête à son devoir. Quant à moi, moi qui n'étais alors qu'une vague idée dans l'esprit de maman, juste une voix intérieure, je n'ai cessé aussi de la stimuler en lui répétant: «Il faut le faire, maman! Il le faut! Pour le mouvement national-socialiste! Pour le Reich! Pour ses mille ans de règne! Pour le futur!» Alors elle a gardé les yeux rivés sur le portrait du Führer, accroché au mur dans la chambre claire et froide. Elle a serré les dents et elle a tenu bon.

Elle l'a fait.

Et je suis là.

Et maintenant qu'il est minuit passé, j'y vais.

Je sors!

Vite! Le plus vite possible! Je veux être le premier de notre *Heim* à naître le 20 avril. Dans les salles d'accouchement, j'ai déjà plusieurs rivaux potentiels. Il me faut les devancer, ne serait-ce que d'une seconde.

Encouragez-moi!

Pensez à ce que je vous ai dit: je DOIS être blond. Je DOIS avoir les yeux bleus. Je DOIS être vif.

Élancé.

Dur.

Coriace.

De l'acier de Krupp.

Je suis l'enfant du futur. L'enfant conçu sans amour. Sans Dieu. Sans Loi. Sans rien d'autre que la force et la rage.

*Heil Hitler!*

Ç'a été dur. Très dur.

À vous, je peux l'avouer, mais ça restera entre nous, n'est-ce pas ? Car l'enfant du futur *ne se plaint jamais de la difficulté!*

N'empêche.

Devant moi, il y avait cet étroit tunnel dans lequel je devais m'engager et dont je ne voyais pas le bout. Rien. Pas la moindre lumière pour me guider. Ce n'était ni plus ni moins qu'une longue tranchée, jonchée de pièges et d'obstacles de toutes sortes, dans laquelle je pouvais, à tout moment, être retenu prisonnier. Néanmoins, un coup de tête, un mouvement d'épaule et je parvenais à élargir mon champ d'action. Mais pas de beaucoup. Pas suffisamment. Je me suis rendu compte que si je voulais progresser avec efficacité, il fallait que je change de position. Un quart de tour sur ma droite et je me suis retrouvé sur le ventre. Beaucoup mieux. J'ai pu gagner un peu de terrain. Seulement, il me fallait veiller à ne pas m'empêtrer dans mon harnais, ma corde de rappel, celle qui me maintenait en vie – «le cordon ombilical», si vous préférez le terme savant. Il était si comprimé que j'avais moins d'oxygène.

J'ai tenu bon. J'ai progressé, progressé le plus rapidement possible. J'ai rampé en terrain hostile à la force des bras, n'hésitant pas à donner des ruades, des coups de pied, de poing, de tête, comme un petit étalon, comme le petit guerrier que je suis... J'ai ainsi fait une bonne partie du chemin et j'ai commencé à apercevoir, loin, trop loin encore, une infime lumière qui me guidait dans les ténèbres. Elle brillait derrière la dernière barrière qui me restait à franchir... Le Col. Le fameux Col. La frontière vers le monde qui m'attendait.

Je devais le prendre d'assaut.

À l'extérieur, un vacarme infernal résonnait et me parvenait de plus en plus distinctement. Ça criait! Ça grondait! Ça tonnait! Un vrai bombardement! Ah ça! ma percée provoquait un sacré tumulte! Il y avait d'abord les cris de ma mère. Oh! Comme elle hurlait! Abominable! Aucune retenue! Pas très élégant de sa part, vraiment, de se laisser aller ainsi. D'un autre côté, chaque hurlement provoquait une contraction qui me propulsait en avant. L'aide était appréciable. J'avais l'impression d'être un boulet de canon catapulté vers le camp ennemi. Elle souffrait, maman. Elle serrait les dents, comme la nuit où elle avait rencontré mon père pour me fabriquer. Craignant tout de même qu'elle ne flanche au dernier moment, j'ai marqué quelques temps d'arrêt afin de lui permettre de récupérer. Lorsque j'ai senti qu'elle était proche de l'épuisement, je lui ai soufflé de ma petite voix intérieure: «Accroche-toi! Tiens bon! Ne quitte pas des yeux le portrait de notre Führer!» (Je sais qu'il y en a un, accroché



[www.onlitplusfort.com](http://www.onlitplusfort.com)

Le blog officiel des romans Gallimard Jeunesse.  
Sur le Web, le lieu incontournable  
des passionnés de lecture.

ACTUS // AVANT-PREMIÈRES //  
LIVRES À GAGNER // BANDES-ANNONCES //  
EXTRAITS // CONSEILS DE LECTURE // INTERVIEWS  
D'AUTEURS // DISCUSSIONS // CHRONIQUES DE  
BLOGUEURS...

**SARAH COHEN-SCALI** est née en 1958. Après des études de lettres, de philosophie et d'art dramatique, elle s'est finalement consacrée à la littérature.

Elle a écrit une quarantaine de romans et nouvelles, son domaine de prédilection étant le roman noir.

Sarah vit à Paris avec sa famille. Elle a notamment publié, ces dernières années :

*GUEULE DE LOUP*, Éditions Hachette

*LES DENTS DE LA NUIT*, anthologie, Éditions Hachette

*MAUVAIS DÉLIRES*, Éditions Flammarion

*MAUVAIS SANGS*, Éditions Flammarion

*VUE SUR CRIME*, Éditions Flammarion

*CONNEXIONS DANGEREUSES*, Éditions Flammarion

*DISPARUS*, Éditions Grasset

*CRÉATURE CONTRE CRÉATEUR*, Éditions Nathan

*TU TE MARIES ET MOI J'AIME*, Éditions Rageot

*COLLAPSUS*, Éditions Rageot

*ARTHUR RIMBAUD, LE VOLEUR DE FEU*,

Éditions Hachette

*LES DOIGTS BLANCS*, Éditions du Seuil